

25000 76
e

Salut à Marie, conçue sans péché, l'honneur de notre peuple.
Réjouissons-nous beaucoup dans ce jour que le Seigneur a fait.

Lettre Pastorale de Mgr. l'Evêque de Montréal

CONCERNANT LES

**Catholiques qui, dans leurs maladies, vont se faire
soigner à l'Hôpital-Général protestant.**

IGNACE BOURGET, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIÈGE APOS-
TOLIQUE, EVÊQUE DE MONTRÉAL, ETC., ETC., ETC.

*Aux catholiques fréquentant l'Hôpital-Général protestant, pour
s'y faire soigner, dans leurs maladies. salut et bénédiction en
Notre-Seigneur.*

§ I. DE LA BONNE ET DE LA MAUVAISE MORT.

La mort saints est précieuse aux yeux de Dieu. Aussi doit-elle être, N. T. C. F., l'objet de tous vos désirs. *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.* Car le St. Esprit nous déclare que ceux-là sont heureux qui meurent dans le Seigneur. *Beati qui in Domino moriuntur*, car c'est elle qui nous ouvre la porte du ciel.

Rien donc de plus nécessaire et de plus désirable qu'une bonne mort, comme aussi rien de plus terrible qu'une mauvaise mort, la mort dans le péché. Or, c'est pour prémunir ses enfants contre un si grand malheur, que la sainte Eglise catholique a tracé à ses ministres des règles très-strictes et souverainement salutaires, pour qu'ils travaillent sans relâ-

che à en préserver les fidèles confiés à leurs soins. Nous allons, dans cette Lettre, les signaler à votre sérieuse attention.

§ II. DE LA PRÉPARATION ÉLOIGNÉE A LA MORT.

Comme rien ne nous est plus nécessaire que de bien mourir, l'Eglise, dans sa sollicitude maternelle, n'omet aucun soin, pour y préparer ses enfants, pendant tout le temps qu'ils demeurent voyageurs sur cette terre de larmes et de misère. Il est en effet facile de se convaincre que cette bonne mère n'a pour but, dans tous ses exercices religieux, que de les éloigner du mal et de leur faire pratiquer le bien. Or, c'est en cela que consiste essentiellement la bonne vie ; et cette bonne vie est une préparation continuelle à la bonne mort, qui est le couronnement de l'accomplissement fidèle des Commandements de Dieu et de l'Eglise. Heureux donc ceux qui vivent tous les jours, comme si tous les jours ils devaient mourir, puisque l'Esprit Saint nous déclare qu'ils ne pécheront pas. *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.*

§ III. DE LA PRÉPARATION PROCHAINE A LA MORT.

Mais c'est surtout lorsque ses enfants arrivent au moment suprême que l'Eglise redouble de soin et de vigilance, pour les préparer à paraître devant le souverain Juge, dans cet état de justice qui leur obtienne une sentence favorable. Vous pourrez vous en convaincre vous-mêmes en donnant une attention sérieuse aux règles qu'elle a tracées, dans son Rituel, sous l'inspiration du St. Esprit, pour apprendre aux pasteurs comment ils devaient assister leurs frères à la mort.

Elle recommande d'abord à chacun d'eux de se bien pénétrer de l'importance qu'il y a pour lui de donner tous ses soins aux malades, en l'avertissant que c'est là un de ses principaux devoirs. *Meminisse debet (Parochus) non pos'remas esse muneris sui partes ægotantium curam habere.*

Comme les malades sont bien exposés à se faire illusion sur leur état et tentés de rejeter la pensée de la mort, comme si elle était encore bien éloignée, lorsqu'elle frappe déjà à la porte, le pasteur, pour dissiper cette fatale illusion, doit de lui-même et sans qu'on l'appelle, les visiter aussi souvent qu'il est nécessaire : *Utro ad il'um accedat ; idque non semel tantum, sed sæpius.*

Dans la crainte de n'être pas averti par les parents des malades assez à temps, pour prévenir tout accident, il avertit ses paroissiens de l'informer, quand ils apprennent qu'il y a dans la paroisse quelque malade, surtout quand la maladie devient plus grave *Hortetur parochianos suos ut ipsum admoneant.*

L'Eglise porte encore plus loin sa vigilance, pour que les fidèles ne soient pas exposés à mourir sans les secours et les consolations de la religion, c'est d'enjoindre aux médecins de refuser leur assistance aux malades qui, s'aveuglant sur leur état, négligeraient d'appeler le prêtre pour se confesser. *Cavetur sub gravibus pœnis ne medici ultra tertiam vic in ægrotos visitent, nisi prius ipsis certo constet, illos confessionis sacramento rite expiatis fuisse.*

Il doit, dans ses visites, pourvoir aux besoins de ses malades, surtout quand ils sont pauvres. Mais ce doit être surtout à les bien préparer à faire le grand passage du temps à l'éternité qu'il doit s'appliquer davantage, afin de les fortifier contre les tentations qu'emploie le démon, pour perdre les âmes, lorsqu'elles sont sur le point de paraître devant Dieu. *Omnem diligentiam ponat, ut in via salutis eas dirigat atque a diabolicis insidiis..... defendat.*

C'est encore pendant chacune de ses visites qu'il s'efforce d'inspirer à ses malades une grande confiance en la miséricorde de Dieu avec de vifs sentiments de douleur et de repentir, pour leur obtenir le pardon de tous leurs péchés. Comme un bon pasteur qui compatit aux maux de ses brebis, il les exhorte à souffrir avec patience leurs maladies et à bien régler toute leur vie. *In domino consoletur, excitet ac recreet...horteturque ut vitam moresque suos melius instituat.*

Il use de la plus grande vigilance, pour qu'aux approches de la mort le malade reçoive en pleine connaissance les derniers sacrements et évite ainsi les illusions des démons qui cherchent à les tromper, pour les empêcher de jouir d'un si grand bienfait et d'une grâce si nécessaire. *Ubi vero periculum immineat, parochus monebit ægrotum ne dæmonum astutia.... decipi sinat. Sancta sacramenta.... religiose suscipiat.*

Lorsque, par un fatal aveuglement, qu'on ne saurait trop déplorer, le malade résiste à toutes les pressantes sollicitations de la grâce et refuse de se réconcilier avec Dieu qui va bientôt le juger, le bon pasteur se ranime dans l'exercice de son zèle ; et il prie et fait prier pour obtenir sa conversion, afin qu'il meure dans la grâce de Dieu. *Adhibendæ sunt etiam tum privatæ tum publicæ ad Deum preces, ad divinam gratiam impetrandam pro salute miseri decumbentis.*

Dans ses visites réitérées, le pasteur verra quelles sont les différentes tentations qui agitent le malade, pour y apporter un remède efficace. *Apta remedia prudenter adhibebit.* Pour dissiper ses frayeurs à la pensée des terribles jugements de Dieu, il lui présente de saintes images dont la vue réveille dans son âme la foi, la confiance et l'amour. *Sacras imagines... ob oculos ejus apponi curabit.* Il jette souvent sur lui de l'eau bénite et recommande à ceux qui l'assistent, de l'asperger, parcequ'il est bien connu que la vertu de cette eau sainte est de mettre en fuite les esprits de malice qui rodent sans cesse autour de son lit comme des lions rugissants, cherchant à le dévorer. *Vasculum item adsit aquæ benedictæ qua frequenter aspergatur.* Il lui suggère de pieuses prières, pour l'entretenir dans tous les sentiments de piété et de religion. *Proponat etiam ægrotanti.... aliquas breves orationes.* Il le console en l'assurant qu'il priera pour lui au saint sacrifice de la messe et qu'il fera prier pour lui obtenir toutes les grâces qui lui sont nécessaires, dans ce moment suprême qui va décider de son éternité. *Consoletur infirmum dicens se pro eo in missæ sacrificio.... oraturum.* Il l'engage à mettre ordre à toutes ses affaires, à restituer le bien mal acquis, à faire son testament, à prescrire des au-

mônes pour le soulagement des pauvres et des infirmes, pour obtenir grâce auprès du Souverain Juge qui a promis de pardonner à tous ceux qui auront donné à manger à ceux qui ont faim, etc. *Aegroto sua deat ut... rem suam omnem recte constituat.* Enfin, lorsque le malade tombe en agonie, le pasteur s'unit à toutes les personnes présentes, pour remettre, par de ferventes prières, son âme entre les mains de son créateur. Il implore pour lui la protection de la glorieuse Mère de Dieu et le secours de tous les Anges et de tous les Saints, pour qu'ils viennent recevoir son âme et la présenter au Souverain Juge. *Proficiscere anima Christiana... Omnes sancti intercedant pro eo.*

§ IV. APPLICATION DE CES RÈGLES A CEUX QUI MEURENT
A L'HÔPITAL-GÉNÉRAL.

Telles sont, N. T. C. F., les règles pleines de sagesse et de charité qu'a faites l'Eglise, pour aider ses enfants à faire une bonne mort. Telles sont les précautions inouïes qu'elle prend, pour qu'aucun d'eux ne périsse ! Tels sont les moyens efficaces qu'elle emploie, pour que les âmes créées à l'image de Dieu et rachetées au prix du sang précieux de son Fils, soient sauvées !

Pensez-vous maintenant, N. T. C. F., qu'il soit bien possible d'appliquer ces règles, de prendre ces précautions, d'employer ces moyens à l'égard des Catholiques qui se font soigner à l'Hôpital-Général protestant ? Vous vous convaincrez facilement vous-mêmes que la chose n'est pas possible, à moins que l'on ne change le règlement qui vient d'y être établi par le Conseil des directeurs et le Comité de régie, concernant l'admission des prêtres catholiques dans cet hôpital. Vous pouvez en juger par les faits suivants qui sont publics et bien constatés.

On y a refusé l'entrée à un prêtre vraiment recommandable, sous tous rapports, par sa piété et son zèle, dont la présence y était requise par un patient qui par suite de ce refus, y est mort, privé du secours et des consolations

qu'il avait droit d'en attendre ; et qui même n'a pu recevoir le baptême absolument nécessaire au salut, comme vous le savez. Ce fait qui révolte la foi et la raison mérite assurément votre plus sérieuse attention.

Ce refus est un fait sérieusement calculé et auquel on tient fortement. Car la Congrégation de St. Patrice, ayant son pasteur et ses prêtres à sa tête, a réclamé en vain contre cet acte d'oppression, qui est évidemment contre la liberté de conscience des Catholiques et n'a pu être inspiré que par un esprit de prosélytisme aussi condamnable que regrettable. Il est facile de conclure de là que l'on est bien décidé à marcher dans cette voie. On peut donc s'attendre que ce qui s'est passé, dans cette circonstance, pourra se renouveler dans toute autre. Malheur donc aux imprudents qui s'exposeraient à un aussi imminent danger de perdre leur âme pour l'amour de leur corps !

Ce déni de justice a été accompagné d'un mépris affecté et d'un dédain injurieux à des gentilshommes qui ont fait cette réclamation appuyés sur des preuves incontestables. Car on ne s'est même pas donné la peine d'essayer à réfuter ces solides raisons ; et l'on a voulu l'emporter contre toute raison et par une violence qui n'a pas de nom.

Pour justifier ce prétendu droit de pouvoir exclure le prêtre du dit hôpital, chaque fois qu'on le trouvera bon, le Comité de régie a déclaré officiellement, sans aucun désaveu du Conseil des Directeurs, qu'il n'y avait aucune obligation de l'admettre ; et que, si on juge à propos de le faire, ce n'est que par *tolérance*, et par un pur acte de déférence et de politesse. Avec un tel principe, on peut s'attendre que l'entrée de l'hôpital devra être fréquemment interdite au prêtre catholique.

Il est vrai qu'il pourra s'y présenter de lui-même aux heures d'admission générale, comme tous les autres visiteurs. Mais alors que d'embarras s'il lui faut entendre les confessions, porter le St. Viatique, administrer l'Extrême-Onction et faire les instructions, prières, cérémonies dont il a été question plus haut, pendant que tout le monde va et

vient, parle, se moque, s'approche de ce prêtre et de son malade, pour entendre tout ce qu'ils disent et voir tout ce qu'ils font ? Quelle irrévérence n'y aurait-il pas à faire des actes religieux qui requièrent la plus grande attention et la vénération la plus profonde, à des heures où l'hôpital devient comme une Babel où l'on parle toutes les langues, exerce tous les cultes ; et où l'on se livre à tous les mouvements que fait naître le spectacle d'un tel lieu dans de telles circonstances ?

Mais qu'arrivera-t-il si quelque malade tombe tout-à-coup dans un danger imminent ? Si, comme on paraît vouloir y tenir, l'on se prévaut de ce règlement pour ne pas appeler le prêtre, le malade ne mourra-t-il pas sans le secours de la religion, parce que l'on voudra qu'il attende les heures d'admission ? Il en sera de même sans doute quand on aura lieu de craindre qu'il ne tombe dans le délire ou un accès de fièvre qui le privera de la raison et lui fera perdre l'usage de ses sens.

Vous le voyez, N. T. C. F., il y aurait pour vous de graves inconvénients à aller vous faire soigner à l'Hôpital-Général protestant. Vous le voyez clairement, l'on ne pourrait se conformer aux règles de l'Eglise qui vous ont été exposées plus haut, pendant que vous seriez traités comme malades. Vous seriez par conséquent privés des secours spirituels dont vous auriez un si grand besoin, dans ces jours de souffrances et d'infirmités, que vous aurait ménagés la divine Providence, pour vous ramener à des pensées salutaires.

§ V. CONCLUSIONS A TIRER.

Mais tous ces grands et précieux avantages se trouvent heureusement réunis dans l'Hôpital catholique, qui vous ouvre son sein, pour vous prodiguer tous les soins corporels et spirituels dont vous pouvez avoir besoin. Il est grand et spacieux et digne de la religion qui l'a fondé au prix des plus grands sacrifices. Il est agréablement situé dans un

lieu qui est à l'abri du tumulte et du bruit qui ont coutume d'être insupportables aux pauvres malades. Placé sur un joli coteau, au pied de notre magnifique montagne, et entouré de jardins bien cultivés et émaillés de fleurs, il reçoit sans aucun obstacle un air pur et embaumé qu'il fait respirer à ses malades.

Ces avantages extérieurs sont encore surpassés par la propreté exquise, l'ordre parfait, la tranquillité et le calme qui y règnent jour et nuit et qui en font un séjour de bonheur, même au milieu des souffrances.

En y entrant, on tombe sous les soins d'un grand nombre de bons et de charitables médecins, qui s'appliquent avec une sollicitude infatigable, à remédier à tous les maux, à soulager toutes les souffrances, et à dissiper les peines et les misères de la vie par leurs soins empressés.

Dans cet heureux hôpital, demeurent jour et nuit de charitables hospitalières qui consacrent au service des malades, qui sont leurs plus chers trésors, leur jeunesse, leur beauté, leurs talents et leurs forces ; et qui, lorsqu'épuisées de travaux et de veilles, elles descendent dans la tombe, sont remplacées sans interruption par d'autres qui se font les héritières de leur charité et de leur dévouement. Leur vie toute entière se passe à servir les pauvres malades, à leur administrer des remèdes, à panser leurs plaies, à soulager leurs souffrances, à les veiller la nuit, à les nourrir le jour, à les consoler dans leurs peines et à prier pour qu'ils se sanctifient en pratiquant la patience et les autres vertus qui ouvrent le ciel à ceux qui meurent dans la grâce de Dieu.

Il va s'en dire que, dans cette sainte maison, toutes les règles faites par l'Eglise pour obtenir une bonne mort, sont religieusement observées. Les malades sont exhortés à temps à se bien préparer à paraître devant Dieu. On y fait des instructions régulières et de pieuses lectures. Le saint Viatique y est administré avec pompe et solennité. Le sacrement de l'Extrême-Onction y est donné aux malades autant que possible, pendant qu'ils ont leur parfaite connaissance, afin qu'ils puissent en retirer plus d'avantage

pour leur âme. Les indulgences à l'article de la mort leur sont appliquées afin de les aider à satisfaire à la justice de Dieu. Ils meurent en baisant avec vénération les saintes images de Jésus crucifié, de son immaculée Mère, des Anges et des Saints, en la compagnie desquels ils espèrent bientôt entrer. Ils expirent enfin en prononçant les doux noms de Jésus, Marie et Joseph, et au milieu des prières qui se font autour de leurs lits, par les chastes épouses de J.-C en union avec leurs pauvres malades. Leurs soins ne se bornent pas là ; car, par leurs pieux suffrages, elles accompagnent les âmes de ceux qui viennent d'expirer entre leurs mains jusqu'au pied du tribunal du Souverain Juge, pour leur obtenir un jugement favorable.

Tels sont les précieux avantages réservés à ceux que la divine bonté appelle à mourir dans cette maison de bénédiction. Notre illustre et bien-aimé prédécesseur y est mort, il y trente-six ans ; et ce fut un spectacle bien touchant, quand son corps, pour être transporté à l'église, dut passer par toutes les salles et s'y arrêter pour y recevoir les suffrages des pieux malades. A ce spectacle, on se reportait en esprit au temps de St. Malachie, abbé, qui, quelque temps avant sa mort, témoignait le désir de mourir dans une maison sainte. Il fut exaucé ; car peu de temps après il mourut le Jour des Morts et dans le monastère de son ami, St. Bernard, qui était rempli de fervents religieux.

Ce qui Nous a porté à vous adresser cette lettre, c'est uniquement le désir de votre salut éternel, comme vous le voyez, N. T. C. F., en vous indiquant les moyens de faire une bonne mort. Car loin de Nous tout esprit de fanatisme que Nous avons en horreur, comme vous avez pu vous en convaincre en toutes occasions, et tout dernièrement encore, lorsqu'il s'est agi de l'enterrement de l'infortuné Guibord. Car vous n'avez pas oublié ce que Nous avons fait, dit et écrit, pour vous exhorter instamment à demeurer en paix, pendant que beaucoup d'entre vous se préparaient à faire une vive résistance à la violence que l'on voulait faire au lieu saint.

Dans cette circonstance mémorable, Nous vous recommandons, N. T. C. F., de *vivre saintement*, pour mériter d'être enterrés en terre sainte. Aujourd'hui Nous élevons la voix, pour vous indiquer les vrais moyens, que vous avez à prendre, pour *mourir saintement*, afin de mériter d'être admis dans la terre des vivants, dans ce beau et délicieux paradis, promis à tous ceux qui sont assez heureux pour mourir dans le Seigneur, et de la mort des Justes.

Dans cette vue, vous prendrez vos précautions pour mourir dans vos maisons ou dans votre hôpital, où vous trouverez certainement tous les secours que vous pouvez espérer de la divine bonté, pour terminer saintement votre carrière, dans ce lieu de pèlerinage en route pour le Ciel.

En vous écrivant cette *Lettre Pastorale*, Nous nous sommes abandonné à l'inspiration de la glorieuse Vierge Marie, Mère de Dieu, que Nous honorons aujourd'hui (26 avril) sous le titre de *Notre Dame de Bon Conseil*. Etant, comme le répète si souvent l'Eglise dans ses Litanies, le Siège de la divine Sagesse, *Sedes Sapientiae*, Nous l'avons humblement suppliée de vouloir bien Nous diriger, dans une affaire si délicate, d'où dépend le salut de beaucoup d'âmes, afin que Nous puissions suivre en tout les règles de la prudence, dans une aussi importante démarche. Nous l'avons en même temps priée pour vous tous, afin que, éclairés de la lumière d'en haut, vous vous conformiez fidèlement aux saintes règles de l'Eglise que Nous venons de vous expliquer et qu'ainsi vous puissiez sauver votre âme, en menant une bonne vie et en faisant une bonne mort. *Ad cælestem patriam feliciter perducamur.*

“ O Marie, Mère de grâce, mère de miséricorde, protégez-nous contre les attaques et les pièges de l'ennemi ; et recevez vous-même notre âme à l'heure de notre mort, pour la présenter à votre divin Fils, qui sera notre Juge. “ *Tu nos ab hoste proteges et hora mortis suscipe.* ”

Sera la présente Lettre Pastorale lue et commentée au prône de toutes les Eglises de la ville et de la banlieue,

dans lesquelles se fait l'office public, en une ou plusieurs fois, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Montréal, en la Fête de Notre-Dame de Bon Conseil, le vingt-sixième jour du mois d'Avril, en l'année mil-huit-cent-soixante-seize, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre secrétaire.

† IG. EV. DE MONTRÉAL.

J. O. PARÉ, *Chanoine Secrétaire.*

P. S.—1^o La présente Lettre est avant tout adressée aux paroisses de la ville et de la banlieue, parce que c'est là que résident en plus grand nombre les catholiques qui vont se faire soigner à l'hôpital protestant.

2^o Elle doit aussi être publiée dans toutes les églises du diocèse, afin que les catholiques, qui viennent de toutes parts dans cette ville, soient avertis que ce n'est pas à cet hôpital, mais à l'Hôtel-Dieu qu'ils doivent aller se faire soigner.

3^o Elle devra aussi être publiée dans toutes les communautés d'hommes et de femmes, afin que l'on y comprenne la nécessité de prier pour demander à Dieu que tous les catholiques, obligés d'aller se faire soigner dans quelque hôpital, se fassent conduire de préférence à l'Hôtel-Dieu.

4^o Tous les prêtres qui sont dans le ministère ainsi que les religieux et religieuses, consacrés aux œuvres de charité, profiteront de toutes les occasions qui se présenteront pour détourner les malades d'aller se faire soigner à l'hôpital protestant.

5^o Il doit y avoir là-dessus une entente cordiale, pour que les malades soient dirigés avec prudence et précaution vers l'établissement où ils seront en sûreté pour leur foi, et où ils auront les moyens de travailler à leur salut.

6^o Il en doit être de même des bons et pieux laïques qui ne doivent rien négliger pour procurer à leurs frères le pré-

cieux avantage de pouvoir profiter de leurs maladies pour se sanctifier et faire une bonne mort.

7^o A plus forte raison, les médecins qui rencontrent, dans leur pratique, des malades à qui l'hôpital serait nécessaire, doivent-ils se faire un devoir de leur recommander l'Hôtel-Dieu.

8^o La presse devrait aussi se mêler à ce concert de voix qui recommandent tout spécialement les soins charitables qui sont donnés aux malades de l'Hôtel-Dieu. Un des moyens à prendre pour cela serait de publier de temps en temps les cures et opérations qui s'y font et qui seraient propres à étendre et maintenir sa réputation.

9^o Les efforts qui se font pour attirer les malades catholiques, comme les autres, à l'hôpital protestant, doivent engager tous ceux qui ont à cœur l'honneur de la religion à se concerter pour donner à notre maison de charité la plus grande importance possible. Car il leur faut être pour le moins aussi zélés pour le plein succès d'une institution catholique que le sont nos frères séparés pour un établissement protestant.

Puissent ces suggestions obtenir un plein succès, celui de vider l'Hôpital-Général de tous les catholiques qui, ci-devant, allaient s'y faire soigner !

N. B.—Cette année, comme les précédentes, chacun pourra substituer, à la messe, l'Oraison qu'il croira propre au besoin du temps, et dire, v. g., au lieu de *Domine Jesu Christe, etc.*, prescrite pour l'année, toute autre : v. g., *Ad postulandam serenitatem.....* ou *Ad petendam pluviam*, en avertissant les fidèles de ce changement d'Oraisons, pour les engager à s'unir en particulier aux prières publiques que fait l'Eglise pour subvenir à leurs nécessités.

† IG. EV. DE MONTRÉAL.